N° 11 MARS-AVRIL 1947

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme GUILLAUME, dont la présence au Siège est assurée de 9 à 10 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis

RÉFLEXIONS & SOUVENIRS SUR CEMPUIS

Parenthèse

Au temps lointain de ma jeunesse, vers 1890, la « Réflexion » remplaçait la punition dans la méthode pédagogique de P. Robin. C'était une rédaction sur la nature, la cause et les effets de la faute commise, une méditation, un examen de conscience. J'ai eu souvent à « réfléchir » de cette manière et il m'en est resté plus qu'un souvenir, d'ou ces *Réflexions*.

Quand, à l'occasion de la mort de G. Giroud, on m'a demandé d'honorer sa mémoire (1) parce que je l'avais bien connu (comme on le verra par la suite), j'ai d'abord fait un article que je n'ai pas envoyé. A la « réflexion », j'ai en effet pensé qu'il convenait mieux de tenter sur un plan modeste, du point de vue cempuisien et pour les Cempuisiens, ce qu'il avait fait magistralement pour le grand public, sur le plan pédagogique et social, comme disciple de P. Robin. Sans me faire illusion sur la portée et le destin de ce travail, je me suis efforcé de l'entreprendre avec la même conscience que s'il devait avoir plus d'importance pratique, espérant seulement qu'il ne sera pas sans écho.

Cela m'a conduit à demander communication d'une documentation dont je m'étais dessaisi en 1933, pensant ne plus avoir à m'en servir après la publication de mes *Souvenirs sur Cempuis*. Elle comprenait la première série du *Bulletin de l'Amicale*, plus tard *Le Cempuisien*, dans laquelle les « Souvenirs » de G. Giroud et un article de moi sur J.-G. Prévost, parus en 1901-1902, devaient me permettre de nécessaires précisions sur l'O.P. colonie agricole, d'une part, la vie et les idées de J.-G. Prévost, d'autre part. Faute de cette documentaiion (reçue depuis) et pour ne pas prolonger le retard, j'avais écrit la première série des *Réflexions* (2) en mentionnant simplement ces sources pour y revenir par la suite.

C'est pourquoi j'avais suggéré de republier les « Souvenirs », avant la deuxième série des « Réflexions ». Marande a objecté que, avec le format et la périodicité du *Cempuisien*, cela demanderait plusieurs numéros et longtemps. Je pense que ces « Souvenirs » pourraient être lus et commentés au cours d'une réunion de l'Amicale (3). Ils comportent d'ailleurs une partie anecdotique et pittoresque attrayante pour tous, et particulièrement pour ceux des auditeurs possibles plus tentés par la distraction que par l'instruction.

Mise au point

Il convient donc de compléter ce qui n'a pu être précédemment qu'esquissé; d'autant plus que les œuvres de G. Giroud, comme les publications faites à l'O.P. sous la direction de P. Robin, ne donnent que des aperçus sommaires sur J.-G. Prévost, la maison de retraite et la colonie agricole; leur but évident était en effet de faire connaître des réalisations pédagogiques dépassant de loin les conceptions originelles.

Pour ce qui concerne J.-G. Prévost, il faudrait des recherches longues et difficiles pour retrouver, dans des archives administratives remontant à 1875-1880, les documents rassemblés pour la procédure relative au legs. Ce sont ces pièces qui sont la source de tout ce qui a été publié et de ma biographie de 1902. Elles m'avaient été communiquées par G. Giroud (qui venait de publier son livre sur Cempuis) précisément pour que je puisse en donner une connaissance plus complète et détaillée, aux Cempuisiens, qu'il l'avait fait dans son ouvrage destiné au grand public. On va voir que ces documents sont directement inspirés par les écrits de J.-G. Prévost et le reflètent donc fidèlement. Je les ai bien entendu rendus à G. Giroud et ils ont dû disparaître en 1940, dans la destruction de sa maison de Beaugency, avec beaucoup d'autres malheureusement.

La vie et les idées de J.-G. Prévost (4)

Il naquit à Cempuis le 22 août 1793, de parents cultivateurs probablement assez aisés et reçut d'eux, suivant ses expressions (5) « l'exemple du travail, de l'ordre et de la pratique de la bienveillance ». Son « instruction fut celle du village à cette époque : lire, écrire, un peu calculer ». En 1810, il quitte Cempuis avec ces recommandations qu'il aimera rappeler : « Cher enfant, tu vas nous quitter pour aller à Paris : n'oublie jamais les recommandations de tes père et mère. Si tu arrives à un grand bien-être, que l'orgueil ne s'empare pas de ton esprit. Souviens-toi que tu es parti à 17 ans sans fortune. » A 20 ans, il entre dans une maison de commerce et échappe à la conscription, ses parents l'ayant fait remplacer. Son père meurt peu après. En 1816, il fonde un commerce de nouveautés et se marie. Sa femme meurt en 1827, après lui avoir donné cinq enfants, dont quatre vécurent peu et lui laissant une fille qu'il perd bientôt. Il trouve une consolation en réalisant des projets philanthropiques formés dès 1824, de concert avec sa femme.

Arrive la Révolution de 1830, il adopte les idées saint-simoniennes, loue une vaste maison où il installe 14 ménages avec 18 enfants qu'il fait instruire à ses frais. Mais les associés n'étaient pas préparés à la vie communautaire et lui donnent des déboires, compliqués par la crise économique. Il se trouve dans un état financier assez précaire, qui l'oblige à dissoudre la société. Laissant son commerce confié à des employés, il part aux U.S.A. où la découverte de terrains aurifères faisait affluer les gens aventureux. Il y acquiert une petite fortune (probablement dans le commerce) mais la maladie l'oblige à rentrer en France.

Sa santé rétablie, il reprend la direction de son commerce de Paris et voit bientôt ses affaires prospérer; il crée des succursales dans divers quartiers : Charonne, Batignolles, Ternes, Faubourg-St-Honoré, Montmartre et Belleville, fait bâtir une maison, en achète une autre. Atteint de surdité, il est obligé de quitter Paris pour se soigner. Entre temps il élève, exonère du service militaire ou aide à s'établir 40 jeunes parents. La Révolution de 1848 vient détruire cette prospérité et il se voit obligé de suspendre ses paiements à plus de 400 créanciers qui, confiants en sa probité et son activité, lui accordent un concordat. Il rétablit sa situation et se libère de ses dettes en cinq ans. Il écrira plus tard : « Ma vie a été bien mélangée de peines de cœur, tribulations dans les affaires commerciales... j'en suis sorti avec la joie de ne pas avoir fléchi au conseil de me conserver 10.000 fr. de rente, et que mes créanciers ne pourraient rien me réclamer. »

Ce revenu représentait alors une fortune — d'après P. Robin, celui de J.-G. Prévost, à la fin de sa vie, était d'environ 30.000 francs (6). Pour les anciens, cela est évident. Nous avons connu le franc (or) jusqu'en 1914, débuté avec un salaire mensuel de 60 fr., reçu une solde de 1 sou au service militaire, des centimes en appoint aux caisses publiques, vu des timbres-poste de 1/2 à 4 centimes pour l'affranchissement des périodiques, payé le journal 1 sou, le café (vrai et sucré) 2 sous et des repas moins ou guère plus de 1 fr. Mais cela nécessite une explication pour les jeunes qui connaissent, à leur début, le journal à 4 fr. et la revendication du salaire mensuel de 7.000 fr. comme minimum vital. Les signes monétaires changent de valeur réelle et toujours en baisse. La livre-monnaie, qui a été remplacée par le franc à l'époque de la naissance de J.-G. Prévost, avait été une livre-poids d'argent à sa lointaine origine, alors que le franc n'en contenait plus que 5 grammes... et n'en contient plus du tout.

En 1858, il retourne à Cempuis pour réaliser le vieux projet d'une maison de retraite pour la vieillesse, qu'il fait édifier de 1858 à 1863. L'inauguration de la chapelle donne lieu à une cérémonie et à un discours : « Les secours donnés à la vieillesse sont un acte de justice (y dit-il). C'est un devoir pour nous, car nous voudrions qu'on le remplit envers nous-mêmes... pratiquez la charité envers tous et en toutes choses; puisse cette loi se graver dans nos cœurs et nous faire voir des frères dans tous nos semblables. » Ne bornant pas son activité à sa maison de retraite, il « espère, avec le concours des hommes instruits et bienveillants, former ultérieurement une bibliothèque morale et instructive, annexée à cet établissement ». Dans les premiers temps de son retour à Cempuis, ses opinions lui firent des ennemis dans le pays, alors ultra clérical, et l'on accusa « la maison de retraite d'être en rapport avec le diable ». Cette accusation avait probablement pour cause l'hétérodoxie (du point de vue catholique) des opinions religieuses de son fondateur. Il était déiste, mais indifférent aux confessions ou sectes. L'évêque de Beauvais ayant refusé de bénir la chapelle, il s'était adressé à un pasteur protestant.

En 1871, après la guerre et l'insurrection de Paris, il s'occupa activement de la *Société de l'Orphelinat de la Seine*, constituée pour venir en aide aux nombreuses victimes de la guerre étrangère et civile. Les pupilles de cette société furent admis à Cempuis et la maison de retraite se doubla d'un orphelinat. Il semble que le fondateur eut des déceptions en ce qui concerne les vieillards, car leur nombre décrut à mesure qu'augmenta celui des orphelins et l'établissement fut peu à peu réservé à ces derniers. La majorité des vieillards et orphelins payaient une pension, mais celle-ci n'était pas assez forte pour couvrir les frais, le déficit absorbait la plus grande partie des revenus du fondateur.

Il est à remarquer que le séjour de J.-G. Prévost aux U.S.A. n'a pas été très long. On n'a pas de précision sur sa durée mais, d'après P. Robin, il y serait parti vers

1832 et « par sa mauvaise santé bientôt forcé de revenir en France » (7). Ce séjour a son importance dans l'évolution de ses idées et l'édification de sa fortune, mais elle n'est pas dominante, comme on pourrait le penser d'après la poésie de Debuire-Bouchardon, traditionnellement récitée aux cérémonies anniversaires de sa mort (8) :

Trois fois de sa fortune ayant assis la base,
Il la voit s'écrouler sans que son poids l'é-
[crase,
Et, toujours plus vaillant, plus ferme en ses
[desseins,
Il va du Nouveau Monde accroître les es-
[saims.
Le nouveau continent le subjugue, l'excite,
Il est infatigable à chercher la pépite,
Sur le sol encor vierge, il pressent un trésor;
Sa volonté s'accroît, prend un nouvel essor,
Et riche, heureux, et fier du poids de sa
[richesse,
Ce n'est pas aux douceurs d'une oisive mol-
[lesse
Qu'il veut se consacrer...

En réalité, il est peu probable qu'il ait été chercheur d'or, mais plutôt commerçant (la *pépite* ne serait qu'une image poétique). Il a dû de nouveau rétablir sa fortune à Paris après 1848 (9). C'est à Paris qu'il a passé presque toute sa vie active, de 1810 à 1858; cela explique beaucoup de ses idées et l'intérêt porté aux orphelins parisiens.

On a vu précédemment les conceptions morales de J.-G. Prévost exprimées par ses réalisations philanthropiques. Sa conception religieuse était un déisme mêlé de spiritisme caractérisé par une grande tolérance. Voici son *Credo :*

« Je crois en un Dieu puissant qui créa la terre et les cieux et tout ce qu'ils renferment.

« Je crois aux inspirations progressives qu'il fit naître dans l'espèce humaine pour son amélioration.

« Je crois à la réincarnation des esprits pour leur épuration.

« Je crois à la vie éternelle.

« Ainsi soit-il. »

Jusqu'à sa mort, sa grande préoccupation fut d'assurer la liberté de conscience à sa fondation. Il veut « que les ministres des divers cultes n'y interviennent que comme visiteurs ordinaires ». « ... liberté de conscience pour tous. Personne n'est forcé d'accepter une autre foi religieuse que celle qui lui a été enseignée par sa famille, si elle teint que le principe soit conservé ». Il fixe la première communion à l'âge de 15 à 16 ans, sur la demande des parents seulement, estimant qu'avant l'enfant « n'a pas le jugement assez développé pour comprendre l'engagement qu'il contracte ». Ce n'est que le 17 avril 1875, peu de jours avant sa mort, alors qu'il était malade et affaibli, qu'il permit au curé de Cempuis de venir faire l'instruction religieuse et seulement aux catholiques. Auparavant, quelques enfants ayant été envoyés au catéchisme, ils appelèrent des camarades « huguenots et autres termes peu conciliants ». Ce qui avait amené la rupture des relations avec la cure, malgré les démarches du curé pour obtenir la direction religieuse des enfants ou la fermeture de l'école. L'enseignement religieux étant alors obligatoire, le fondateur avait composé cette prière, que les enfants récitaient en rentrant en classe :

« Dieu tout puissant, inspire-nous l'amour du travail, pour que nous puissions profiter des leçons de ceux qui s'occupent de notre éducation et instruction, pour nous rendre capables de remplir nos devoirs en toute chose, et que le sentiment de la reconnaissance soit notre guide. »

Il expose ainsi ses rapports avec son personnel : « Nous vivons en famille, pas d'étiquette du maître avec valet; la domesticité n'existe pas chez nous, tous ont nom d'employé... il faut que ceux qui veulent être les premiers soient les serviteurs des serviteurs, en actes, non en paroles. » Un de ses correspondants le qualifie de « Franklin campagnard », un autre, plus justement, de « patriarche de la bienfaisance ».

En dehors de sa fondation, son activité s'exerce au Conseil municipal de Cempuis, de 1860 à 1874. Le Maire témoignera qu'il « se faisait conduire à la Mairie quand son état de santé ne lui permettait pas de marcher ». Il fonde une société de secours mutuels pour les ouvriers de Cempuis, Grandvilliers, Grez, Hamel, Rieux et Sommereux. « Les travailleurs producteurs ne doivent pas être plus oubliés dans leur vieillesse ou accidents... que les orphelins en bas âge » dit-il dans son testament. Dans ses loisirs il rédige une étude sur la réforme sociale : *La pensée de l'homme réfléchi.* Une brochure d'un M. Kunemann : *Projet de Société civile de l'Œuvre Prévost,* est pleine de ses pensées et maximes. Les citations faites de ses écrits donnent une idée du ton et du sens de ces brochures. J.-G. Prévost n'a prétendu être ni un penseur ni un écrivain et s'en est même défendu. En 1869 il répondit à un correspondant qui sollicitait son jugement : « En fait de littérature, je suis fort ignorant, n'ayant reçu que l'éducation du village... je n'ai pas été gratifié d'une bonne mémoire, je n'ai jamais pu apprendre ma grammaire. » Mais il a certainement eu de remarquables aptitudes commerciales et a été un novateur avec sa maison à succursales multiples. Surtout, il a été un philanthrope dans le meilleur sens du terme, d'une grande valeur morale et réalisateur efficace.

Sentant la mort venir il fait ses adieux à ses amis : « La vieille machine humaine est usée, écrit-il à l'un d'eux, il faut en subir les conséquences; tout s'use dans la vie, je ne puis faire exception. » A un autre : « Le rideau va baisser, adieu l'acteur. La place est facile à remplir avec beaucoup de dévouement, sans dévouement pas possible. » Et le 29 avril 1875, il s'éteint, ayant assuré la survivance de son œuvre, par son legs au département de la Seine.

Son tombeau, le *Caveau*, maintenant isolé, avait autrefois le voisinage d'un cimetière contenant une dizaine de tombes de vieillards et d'enfants (en face et de l'autre côté de l'allée). On comprendra, après la lecture du *Credo*, que la salle de billard du caveau n'était pas une manifestation de simple originalité, ou seulement d'un altruisme posthume, mais surtout celle d'une croyance en la survivance de l'esprit (spiritisme) restant en communication avec les vivants.

L.-M. SCHUMACHER.

(1) **Cempuisien** n° 5, nov. 1945.

(2) **Cempuisien** n° 9, déc. 1946. Elle a été imprimée hâtivement et je n'ai pas reçu les épreuves. Ceci s'adresse aux lecteurs assez attentifs pour avoir remarqué les erreurs typographiques.

(3 Comme Urban l'a fait pour les miens en 1933, avant leur publication dans le **Cempuisien**, n°s 91 et 92, juillet et décembre 1934.

(4) D'après note et documents produits par M. le Préfet de la Seine et par M. Buisson, exécuteur testamentaire de J.-G. Prévost.

(5) D'après une notice autobiographique de J.-G. Prévost écrite en 1873 et relatant les faits jusqu'en 1858.

(6) **Session pédagogique**, 1891, p. 15.

(7) **Bulletin de l'Orphelinat Prévost**, n° 2, janvier 1883.

(8) **Notre Bois**, poésie lue par l'auteur, au Caveau, le 28 avril 1884, **Bulletin de l'O.P.**, n° 9, mai 1884, et **Bulletin de l'Amicale**, n° 11, janvier 1902.

(9) Pour la seconde fois, la première à la suite de la Révolution de 1830 et avant le départ aux U.S.A. Je n'ai pas trouvé trace d'une troisième; c'est peut-être encore une licence poétique.

Compte rendu de la réunion du Comité du 20 février 1947

La séance est ouverte à 18 h. 30 sous la présidence de Marcel Marande. Etaient présents : Young, Prioville, Germaine Geniole, Paulette Vidal, Paris, Chaussard, Chabrier, Barbier, Vigneron, Delpeux, Robette et Henriette Tacnet. Excusés : Reisser, Madeleine Matras, Sylviane Lelièvre, Dugué.

Notre camarade Georges Sirot y assistait.

Le Président nous fait part des travaux de la Commission Administrative de Cempuis concernant l'admission de nouveaux élèves à l'Institution. Marande assistait à la réunion en tant que Président de l'Association.

Fête annuelle. — Tous les membres du Comité assumeront une tâche lors de la fête de nuit — tâche qui est acceptée avec plaisir. Young est chargé de la préparation du programme : artistes, musiciens, impression, etc. Il propose d'y faire insérer de la publicité payante. Il est chargé de pressentir les Cempuisiens susceptibles de faire insérer une annonce parmi les feuillets du programme.

Le prix de ce dernier est fixé à 20 fr.; il portera un numéro et participera à la loterie.

Loterie. — Cette loterie est alimentée par quelques lots restants de l'année dernière, des dons de quelques camarades du Comité, de plusieurs pièces de mobilier et une chambre à coucher comme lot principal, offerts par notre bon camarade Martin.

R. Chaussard demande que la participation d'Annette Roger soit sollicitée.

M. Paris nous fait part du désir exprimé par une jeune Cempuisienne, Paulette Bellanger. Elle nous propose de faire un numéro de danse avec ses partenaires — proposition acceptée en principe.

⁂

L'Association désirant remettre un souvenir à son Président d'Honneur, M. Urban, le Comité envisage à cet effet une réunion spéciale : lunch, apéritif ou déjeuner, etc.

A. Prioville est chargé de pressentir un restaurateur en vue de mettre au point cette réunion.

En ce qui concerne le cadeau à offrir, après diverses propositions, le choix est arrêté sur un bronze que Reisser est chargé d'acheter.

La séance est levée à 20 h. 30.

La Secrétaire générale,
Henriette TACNET.

ANNIVERSAIRE DE J.-G. PREVOST

J'ai pensé que dans ce numéro de Mars-Avril, tous les Cempuisiens seraient heureux de lire cette « Ode à Cempuis » qui leur permettra d'être par la pensée, auprès de nos jeunes camarades, lors de l'anniversaire de la mort de notre bienfaiteur Gabriel Prévost, qui aura lieu le 3 mai prochain.

I

Oui, tout dans ta nature,
Parait aride... dur
Mais que de fragilité,
Que de tendresse,
Sont dans tes murs ! ! !
C'est là, qu'est réfugiée
Une jeunesse
Au cœur si pur.

II

Enfant venu de Paris,
Sans soutien et sans famille,
C'est là, dans ses murs...
Que tu apprends la vie.
Non en déshérité ! ! !
Mais à égalité
De ceux qui sont en famille,
Hors de ces murs.

III

Oh toi ! qui est avant tout notre bienfaiteur,
Dont le nom est prononcé avec ferveur !
Oh toi ! Joseph Gabriel Prevost
Qui nous vois et entends dans ton caveau...
Repose en paix, oui... tu es récompensé,
Le but de ta vie est bien réalisé.

St Y.

AUTOUR DE NOTRE FÊTE

Notre bal de nuit du 22 mars a connu un succès d'affluence digne de ceux d'avant guerre; il est vrai qu'ayant eu lieu en mars, mois où beaucoup de sociétés donnent également leur bal annuel, il se passa à une date bien plus favorable pour attirer les Cempuisiens et leurs amis, que la veille de Pâques (comme cela s'était produit l'an-dernier).

Mais ne ruminons pas le passé puisqu'aussi bien chacun sait qu'il est extrêmement difficile d'obtenir une salle de son choix au moment désiré; il faut pour cela s'y prendre une bonne année à l'avance (vous en doutiez-vous ?...) tant les salles de spectacles sont chaudement disputées — encore faut-il être assuré de hautes protections pour avoir satisfaction.

Forte de cette expérience, notre secrétaire générale, Henriette Tacnet, avait pris ses précautions, cette fois, pour avoir le Pavillon Dauphine pour le 8 mars.

Las... un malentendu faillit nous en priver irrémédiablement : pensez-donc, à une période aussi avancée de la saison (22 février), nous apprenions que la salle était louée à la Ligue de l'Aviron par le propriétaire du Pavillon Dauphine... Mais notre active et dévouée secrétaire générale appela à son secours son prédécesseur, Young, tous deux, assistés de notre Président, firent les démarches tant auprès du propriétaire du Pavillon Dauphine qu'auprès du Comité de la Ligue.

Devant l'intransigeance de ce Comité qui n'admettait aucun arrangement pour le 8 mars, en désespoir de cause tous pouvoirs furent donnés à Young pour traiter au mieux de nos intérêts afin d'éviter dans la mesure du possible les dédits prévus pour les artistes et l'orchestre.

Après plusieurs démarches plus ou moins fructueuses, proposition d'une salle pour la mi-carême, arrangement avec une autre société pour la veille de Pâques, il arriva à signer un contrat, le 25 février, avec l'Association des Enfants de Rignac, pour partager les salles du Pavillon Dauphine et avoir une salle exclusive pour notre concert le 22 mars.

Le lendemain matin, 26 février, toutes les circulaires partaient pour en informer les sociétaires... C'est un véritable tour de force que notre secrétariat a réussi là !... Je pense que nous pouvons l'en féliciter très vivement ainsi que notre camarade Young. L'alerte avait été chaude !... D'où explication de la remise de notre fête. Voilà pourquoi plus d'un d'entre nous a dû se trouver étonné, en arrivant à l'entrée, de voir, côte à côte, deux pancartes : « Rignac et Cempuis ».

Certains ont sûrement dû être surpris de constater qu'il y avait deux salles de danse, dans l'une desquelles on jouait souvent des bourrées et autres danses auvergnates (avec biniou à l'orchestre, s'il vous plaît !...), mais n'anticipons pas.

A la sortie du métro Dauphine, pour trouver le lieu de la réunion, je me suis contenté de suivre la foule, en l'occurrence une bande joyeuse et bruyante. J'ai reconnu peu après qu'il s'agissait de jeunes Cempuisiens : je m'en étais bien douté un peu à cause de la bonne humeur qui régnait dans ce petit groupe animé.

De vives lumières qui brillent après la demi-obscurité du bois de Boulogne, (quel cadre magnifique et si propice pour les amoureux !...), des couples qui valsent, derrière une immense baie vitrée, il n'y a pas de doute, c'est bien l'entrée du bal.

Dès l'arrivée, on retrouve les visages connus des camarades ainsi que ceux de leur famille et sympathisants du milieu cempuisien, et, parmi ceux-ci, l'inévitable Marcel Paris, orné de ses non moins inévitables grosses lunettes. Notre trésorier est à sa caisse, fidèle au poste, aidé dans a tâche (il en a bien besoin) par son fidèle adjoint Robert Delpeux. On se sent tout de suite à l'aise, en pays ami, bien qu'on remarque immédiatement la présence des membres de l'autre société, mêlés aux nôtres.

Innombrables poignées de mains, sourires, surprises agréables de retrouver un « revenant » qui était disparu depuis des années (avez-vous observé que c'est surtout le bal annuel et la fête de la Pentecôte à l'O.P. qui nous offrent ces occasions aussi heureuses qu'inattendues !...), vous connaissez tout cela aussi bien que moi.

Mais la salle achève de s'emplir. Cette année, innovation. Comme nous disposons de deux salles, le bal et le spectacle commencent en même temps sans que le bruit de l'orchestre gêne la représentation le moins du monde. Ainsi, chacun peut contenter son goût pour l'un et l'autre ou pour l'un à l'exclusion de l'autre.

Nous reconnaissons parmi les officiels, près de notre Président Marcel Marande et de notre Président d'Honneur M. Urban, M. le Directeur de l'Institution, Mme Contini, accompagnée de leurs enfants. La Commission administrative de l'Institution est représentée par Mlle Augier, par M. Damville accompagné de Mme Damville. Le Président du Conseil Général, retenu par ses obligations, s'était excusé au dernier moment par téléphone.

Le programme artistique est varié à souhait et d'excellente qualité. Avant d'en parler en détail, je voudrais faire part d'une observation que j'ai eu l'occasion de faire une fois de plus : le public cempuisien est sensible, apte à s'émouvoir; il réagit spontanément et avec ardeur; loin de bouder son plaisir, de retenir la manifestation de ses sentiments, comme certains autres que l'on qualifie de « froids », à juste titre, lui il vibre, il s'échauffe, il s'enthousiasme. Quel bonheur pour les artistes d'avoir à faire à un tel auditoire, avec qui l'on peut établir un lien, une communication, une correspondance.

Le spectacle débute par des imitations

fantaisistes de Joe Noël, l'imitateur de la radio. Nous entendons ensuite Yvette Pru-l'ys, qui chante la tyrolienne comme une véritable autrichienne, et obtient un franc succès. Mais voici, plus sérieux et surtout plus classique, c'est Marie Sergent, qui possède vraiment une très jolie voix. Après, nous assistons au traditionnel numéro d'acrobatie qui ne pouvait manquer au programme. Nous arrivons à l'humour avec Dierdy, qui nous interprète des chansons spirituelles ou émouvantes, accompagné par l'accordéoniste aveugle Max Stern, de l'A. B.C. Puis Ederlys, tout en expliquant ce qu'il dessine (ce qui ne veut pas dire que vous pourriez l'imiter) campe en un clin d'œil des silhouettes qui provoquent un étonnement amusé. Et voici les chansons de charme interprétées par Chantal Dorian, spécialisée dans les œuvres de Buxeuil. Et c'est Maurice Baton qui fait son entrée en scène, imitant à s'y méprendre l'accent beauceron, dans ses œuvres du terroir. J'ai beaucoup aimé, pour ma part, l'histoire du vieux paysan à la philosophie délibérément optimiste. Pour terminer sur une note gaie, voici les clowns Jaky et Popy, du Cirque d'Hiver, qui déchaînent les rires de l'assistance par leurs réparties cocasses et inattendues.

Et maintenant en place pour le deuxième bal. Un second orchestre est venu remplacer les artistes. Il est composé de saxo, batterie, violon, trompette, etc..., tandis que de l'autre côté l'orchestre reste délibérément auvergnat, ce qui signifie que dans les deux salles nous danserons soit sur des airs d'Auvergne, soit sur des airs modernes.

Tout le monde s'en donne à cœur joie, jeunes et vieux (si l'on peut dire qu'un Cempuisien est vieux !...). Pas un instant l'entrain ne se ralentira de toute la nuit; aussi, vous pensez bien que le buffet-bar fait des affaires; dommage que le profit n'aille pas à notre caisse.

Le bal est marqué par deux pauses. Un intermède de Paulette Bellanger qui, avec ses deux partenaires, danse à ravir sur une valse de Chopin, et le tirage de la tombola. Mais avant de connaître le gagnant du gros lot, on a profité de l'affluence nombreuse pour vendre les derniers billets. Les vendeurs sont en quantité industrielle, si bien qu'on vous propose des 5 ou 6 fois le billet gagnant, comme de juste !... J'ai le plaisir de vous faire savoir que ma femme a vendu un carnet de 25 billets tout entier à la même personne. Que l'acquéreur de ce carnet, que je ne connais pas, reçoive ici mes remerciements et ceux de tous les Cempuisiens. C'est Young qui, de sa voix forte, annonce les résultats du tirage. Il fait sonner très haut le numéro de l'heureux gagnant de la chambre à coucher offerte par Henri Martin, un autre bon Cempuisien. Il y a beaucoup de perdants, bien sûr, comme dans toutes les loteries. Mais qu'ils se consolent en pensant que l'argent qu'ils ont donné ira alimenter notre caisse de secours.

Déjà 5 heures du matin, un pot-pourri de danses, la fin du bal, et c'est la séparation.

A l'année prochaine !...

— Comment, tu penses déjà au bal de 1948 !...

— Mais oui, c'est dès maintenant qu'il faut s'y prendre pour retenir une salle !...

Jean-Jacques BARBIER.

Liste des numéros gagnants de notre Tombola du 22 mars 1947

Programmes

1030 1 pain d'épices.
1033 1 aquarelle.
1047 1 aquarelle.
1049 1 Cadoricin.
1063 1 paquet de gauffres.
1100 1 aquarelle.
1114 1 Abonn. Selection Reader's Digest.
1115 1 lot Shampooing.
1123 1 pain d'épices.
1130 1 pain d'épices.
1130 1 poudre.
1134 1 vase japonais.
1152 1 kinarok.
1156 1 parfum fleur de tabac.
1161 1 flacon brillantine.
1216 1 parfum fleur de tabac.
1301 1 carnet ravitaillement.

Billets

2033 1 lait de beauté.
2049 1 carnet ravitaillement.
2055 1 paquet de gauffres.
2057 1 Côtes du Rhône.
2058 1 Bartissol.
2083 1 porte-billets.
2131 1 paquet de gauffres.
2172 1 paquet de gauffres.
2239 1 abonn. Selection Reader's Digest.
2264 1 pain d'épices.
2319 1 meuble de T. S. F.
2335 1 poudre de riz.
2350 1 poudre de riz.
2363 1 abonn. Slection Reader's Digest.
2391 1 rouge à lèvres.
2393 1 meuble de T. S. F.
2403 1 guéridon.
2404 1 rouge à joues.
2410 1 Bénédictine.
2427 1 paquet de gauffres.
2451 1 pain d'épices.
2452 1 carnet ravitaillement.
2528 1 paquet de gauffrettes.
2538 1 crème de beauté.
2752 1 chambre à coucher.
2753 1 crème A.
2754 1 paquet de gauffres.
2783 1 pain d'épices.
2796 1 aquarelle.
2850 1/4 Cologne.
2875 1 brillantine compact.
2879 1 parfum cuir de Russie.
2880 1 peine démêloir.
2898 1 paquet de gauffres.
2899 1 peigne démêloir.
2924 1 poudre.
2933 1 dentifrice.

2934 1 paquet de gauffres.
2939 1 lotion Oreal.
2997 1 paquet de cigarettes.
3047 1 longue vue.
3048 1 poudre de riz.
3055 1 guéridon.
3070 1 noir pour yeux.
3341 1 crème de beauté.
3362 1 crème de beauté.
3363 1 crème de beauté.
3405 1 pain d'épices.
3406 1 paire de chaussons et un tour de cou hermine pour bébé.
3409 1 paquet de cigarettes.
3551 1 rouge à joues.
3632 1 paquet de cigarettes.
3633 1 aquarelle.
3704 1 peigne démêloir.
3900 1 paquet de cigarettes.
3961 1 rouge à joues.
3999 1 paquet de gauffres.
4207 1 brosse à dents.
4213 1/4 Cologne.
4216 1 aquarelle.
4421 1 meuble pour T. S. F.
4462 1 paquet de gauffres.
4505 1 paquet de gauffres.

Les lots non réclamés à la date du 25 juin 1947 resteront la propriété de l'Association.

QUE SONT-ILS DEVENUS [1]

Novembre 1911 voit le renouvellement du Comité. Deux membres, L'Huillier et Barreaud ne se représentent pas. Ils sont remplacés — les autres membres ayant été réélus — par Rama et Patois Louis. Rama n'a fait qu'une courte apparition puisque, un an plus tard, il ne se représente pas. Depuis, nous l'avons peu vu à nos réunions. Sorti de Cempuis en 1910, Patois n'avait que 17 ans lorsqu'il se présenta au Comité. Nommé secrétaire-adjoint, il y resta jusqu'à la déclaration de guerre 1914. Nous le retrouvons en 1919, fidèle à nos réunions. En 1923 il tomba malade et le 31 janvier 1924, en l'absence de toute famille, de nombreux Cempuisiens l'accompagnaient à sa dernière demeure au cimetière de Pantin.

En 1912, je ne me rappelle pas par quel artifice, nous étions dix au Comité. Deux nouveaux : Roussel Jules et Gachon. Un qui se retire, Landru R. Parlons des deux nouveaux. Le premier, vous le connaissez et l'estimez tous. Roussel Jules débuta modestement, sans emploi bien défini, au Comité. Mobilisé en 1914, il est blessé très grièvement au pied gauche le 20 octobre 1914. Opéré à l'hôpital de Besançon, il a 5 centimètres de rétrécissement. Réformé, a dû marcher très longtemps avec des béquilles. A peine remis, il accepte en 1917 le poste de trésorier-adjoint puis celui de trésorier en septembre 1919. Il garda cette délicate fonction jusqu'au 8 janvier 1938. Depuis quelques années il offrait sa démission de trésorier, la motivant pour raison de santé. Mais nous la refusions toujours et notre ami reprenait le collier. Hélas, tout a une fin et il a bien fallu s'incliner. Actuellement notre ami vit d'une maigre retraite bien gagnée mais il n'abandonne pas la Société pour cela et nous avons eu le plaisir de le voir à notre fête annuelle d'avril 1946.

Quant à notre ami Gachon, il restera aussi au Comité jusqu'à la déclaration de guerre (août 1914) où il fut blessé. Après la guerre, il reprend sa place au Comité où il restera jusqu'à fin 1920. D'une santé délicate nous le voyons encore pendant quelques années puis le silence se fait. Je compte bien que quelqu'un me renseignera sur ce qu'est devenu ce bon camarade.

C'est à cette époque (1912) que disparut l'imprimerie de l'Institution qui, depuis 13 ans, imprimait, gratuitement, notre petit journal mensuel. Quelques-uns parmi les camarades dont je vous ai déjà parlé avaient — comme typographes — travaillé à la confection de ces premiers numéros. Nous nous trouvâmes donc un peu désemparés avant de retrouver un imprimeur pouvant, à peu de frais, confectionner notre *Cempuissien;* et, comme celui-ci était le vrai trait d'union, l'équilibre de l'Amicale s'en ressentit un peu. Le Comité de l'année 1913 était, à peu près, le même que l'année précédente puisque, rentrant de ma période de service militaire, je reprenais ma place de secrétaire auprès de mes camarades. Pas de changement non plus pour l'année suivante où le Comité resta en fonction jusqu'à la déclaration de guerre 1914.

A cette époque déjà lointaine, on peut dire que tous les Cempuisiens (sauf les trop jeunes) étaient en principe mobilisables. Ce fut donc la débandade complète du Comité de l'Amicale. Notre société resta en léthargie et ce, jusqu'au 23 octobre 1915, où notre président Loiseau, qui avait été blessé fin avril, profita de sa convalescence pour convoquer une réunion générale. A cette réunion assistait M. Fourcault, ancien Directeur de l'Institution, un « Comité de secours » qui siégea pendant toute la durée de la guerre, fut nommé. Nous y trouvons nos camarades Loiseau, Jeannin, mobilisé comme travailleur aux chemins de fer du Nord, Mme Fouilliéron, Pasquier, Collin, Palabot, Thiers et Mme Marande qui, quoique non Cempuisienne, me remplaçait au poste de secrétaire. Ce Comité sera, avec peu de variantes, celui qui assurera la direction de l'Amicale jusqu'au retour de la majorité de ces membres.

Il ressort donc, après cette série d'articles, qu'il a eu, de 1887 à 1899, 25 camarades ayant appartenu aux différents comités, puis 33 allant de la période 1900 à 1914, soit un total de 58 pour cette période de 28 ans. Combien en reste-t-il de ce nombre

et combien de ceux-la fréquentent encore la Société ? Je ne veux pas le rechercher, mais j'ai bien peur qu'il n'y en ait guère plus d'une vingtaine.

Ainsi se termine pour l'instant cette petite retrospective sur la Société car j'invite les camarades pouvant me fournir des renseignements complémentaires à bien vouloir me les faire parvenir pour en faire profiter tous nos sociétaires.

M. MARANDE.

(1) Voir la collection des **Cempuisiens**, à partir du numéro 108, janvier 1939.

Compte rendu de la réunion du Comité du 14 mars 1947

Etaient présents : le Président Marande, Reisser, Prioville, Young, Germaine Geniole, Paulette Vidal, Paris, Chaussard, Barbier, Madeleine Matras, Robette, Delpeux, Henriette Tacnet, Vigneron, Sylviane Lelièvre.

Excusés : Chabrier, Dugué.

Notre camarade René Meheut y assistait.

La séance est ouverte à 18 h. 30.

H. Tacnet fait connaître les raisons pour lesquelles la date de la fête a dû être reportée du 8 au 22 mars, et les démarches qui ont été entreprises par Marande, Young et elle-même, sans en avoir, au préalable, avisé le Comité, en raison de leur urgence.

L'organisation à l'intérieur du Pavillon Dauphine subira, de ce fait, quelques changements. Deux caisses seront placées côte à côte : une pour Cempuis et l'autre pour l'association avec laquelle nous partageons les salles : Les Enfants de Rignac.

Paulette Vidal propose de faire exécuter par son mari une pancarte pour chaque caisse — proposition acceptée.

Young fait savoir qu'il a été contraint de s'adresser à d'autres clowns, Marko et Marki ayant un engagement à la date du 22 mars.

Meheut propose d'assurer le transport de ces artistes en voiture et, par la même occasion, les petits lots de notre tombola.

L'orchestre a pu être décommandé sans indemnité et l'Association participera aux frais de celui retenu par Les Enfants de Rignac. Le Tréteau Parisien nous assure les artistes retenus pour le 8 mars.

Comme suite à notre demande de participation à notre fête, Annette Roger a répondu par la négative, d'autres engagements la retenant ce jour-là.

Paulette Bellanger, dont la proposition est retenue, devra être avisé qu'elle peut se mettre en rapport avec le pianiste pour une répétition préalable de son numéro de danse.

Young a prévu le vin d'honneur à offrir aux invités.

En ce qui concerne le prix d'entrée, il est décidé que les camarades faisant partie des deux dernières promotions, ainsi que les militaires, paieront demi-place.

Questions diverses. — Prioville nous fait connaître le résultat de ses démarches auprès du restaurant Gaudoin, 6, boulevard Sébastopol, en vue d'y organiser la réunion au cours de laquelle un souvenir sera remis à M. Urban. La date du 20 avril est retenue pour un déjeuner.

Reisser fait connaître que le bronze destiné à Urban a été acheté par Mme Reisser dans de très bonnes conditions.

Les sommes reçues n'ont pas encore atteint la somme dépensée, mais notre trésorier ne désespère pas de voir grossir la collecte assez rapidement.

Prioville propose que lors des réunions mensuelles on organise des jeux qui permettront à nos camarades de finir agréablement l'après-midi du dimanche.

Il demande de convoquer aux réunions du Comité quelques camarades qui auraient des suggestions à faire au sujet des jeux, sorties, etc... La réponse est affirmative et enthousiaste. La séance est levée à 20 h. 45.

La Secrétaire générale,
Henriette TACNET.

CALENDRIER DU « CEMPUISIEN »

DIMANCHE 20 AVRIL 1947. — Déjeuner, 6, bd Sébastopol, Paris (3e). Remerciements de l'Assemblée à notre Président d'honneur : M. Urban.

SAMEDI 17 MAI 1947. — *Réunion générale au Virage, à 20 h.* 30. (Clôture des adhésions pour Cempuis.)

DIMANCHE 25 MAI 1947. — Promena-à Cempuis.

Remerciements

Le Comité remercie tout particulièrement les donateurs des divers lots, ainsi que les amis et camarades qui ont fait leur publicité dans notre programme.

Naissances

Nous sommes très heureux de vous annoncer la venue au monde de Jean-Louis Prioville, né le 27 décembre 1946, fils de nos camarades Henriette (Alezard) et Alfred Prioville.

Nos meilleurs vœux de bonne santé et de bonheur au bébé et à la maman, et félicitations à notre Vice-Président.

— Notre très ancien trésorier Roussel Jules, est un petit cachotier. C'est tout à fait par hasard que nous venons d'apprendre qu'il était grand-père d'une petite fillette depuis le 23 mai 1946.

Toutes nos félicitations à son fils Lucien que nous avons connu bien petit.

— Nous apprenons la naissance de :

Jean-Claude Van Cleef, né le 3 février 1947.

Yane Marie Albert Pouliguen, fils de nos camarades Roger Pouliguen et Hélène Roudeau, tous deux Cempuisiens.

Nouveaux sociétaires

Mlle Rouette Lucienne, 14, rue Barreaux, à Asnières.

Le gérant : S. YOUNG.


A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e,